

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.
 DÉPARTEMENTS et ALPES-LOIRAINES, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.
 ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Arnould, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.
 ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.
 AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :
 PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50
 — Le numéro, 15 centimes.
 DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.
 — Le numéro, 20 centimes.
INSERTIONS :
 ANNONCES : 1 fr. 50 la ligne.
 Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co
 Place de la Bourse, 8
 ÉTAU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12
 Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

APRÈS BOURSE

QUATRE HEURES

	Hausse	Baisse
3 0/0	80 80	» » » 40
3 0/0 amortiss.	82 90	» » » 20
4 1/2 0/0 1883	109 95	» » » 20
Cons. anglais	99 7/16	» » » 3/16
Autric.	97	» » » 50
Flor. autric. (or)	88 1/4	» » » 3/4
Esp. Extér. nouv.	50 7/16	» » » 1
Egyptien 6 0/0	327 50	» » » 1 25
Ch. Egyptiens	437 50	» » » 2 50
Turc 4 0/0 (nouv.)	16 80	» » » 10
Banque ottomane	548 75	» » » 1 25

L'échéance du 30 JUIN étant l'une des plus considérables de l'année, nous prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement expire à cette date de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, afin d'éviter tout retard dans la réception du journal.

PRIMES GRATUITES

Tout nouvel abonné de la Patrie qui prendra un abonnement d'un an, à partir du 1^{er} juillet prochain, aura droit, comme PRIME GRATUITE, à l'ouvrage ci-après :

HISTOIRE POPULAIRE DE LA FRANCE

Ouvrage illustré, en 4 volumes in-4
 Orné de 345 vignettes, portraits historiques, etc.
 Frais d'expédition : 3 francs.

Nous continuons d'offrir à nos abonnés d'un an et de six mois, entre autres primes gratuites :

UN JOLI ENCRIER

FAÏENCE ARTISTIQUE
 représentant une feuille de papier coupé, avec inscription reproduisant le titre et la manchette du journal la Patrie.
 Frais d'expédition : 3 francs.

PARIS, 30 JUIN

DERNIÈRES NOUVELLES

AU LUXEMBOURG

La commission des finances du Sénat s'est réunie avant la séance pour désigner les rapporteurs des budgets des divers ministères.

Le rapporteur général n'est pas encore désigné : on croit que M. Dauphin sera appelé de nouveau à remplir ces fonctions.

La commission relative à l'abrogation du monopole des fabriques et des consistoires en matière d'inhumations conclut à l'attribution d'un droit pareil aux communes.

Le rapport sera déposé sur le bureau du Sénat au cours de la séance.

On annonce la mort de M. Ribière, sénateur de l'Yonne.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. Floquet.

L'ordre du jour appelle la première délibération sur le projet de loi portant approbation de l'arrêté ministériel du 23 mai 1885, relatif à la France et le Siam, relativement à l'importation et à la vente des boissons en Siam.

L'urgence est déclarée et le projet de loi adopté.

La Chambre adopte le projet de loi relatif à l'ouverture d'un crédit supplémentaire de 70,000 francs pour secours aux réfugiés étrangers.

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du budget de 1885. (Suite du ministère de l'Instruction publique.)

Le chapitre 6 est adopté avec une augmentation de 2,000 francs pour le cours de sciences financières à l'école de droit.

Le chapitre 15 est adopté avec une augmentation de 10,000 fr. pour l'inspection de l'économie.

M. Bernard (Doubs), sur l'art. 49 (Bourses nationales et dégrèvements), développe un amendement tendant à augmenter le crédit de 20,000 francs pour assurer l'exécution de la loi du 20 mars 1883, relative à l'éducation, aux frais de l'Etat, d'un enfant dans chaque famille ayant sept enfants vivants.

On a dit que cette loi avait été abrogée implicitement par le décret de 1881, relatif aux bourses, mais que le gouvernement a l'habitude de tenir le plus grand compte du nombre des enfants dans l'attribution des bourses, à condition que le postulant remplisse les conditions exigibles pour profiter de l'éducation qui lui sera donnée; en un mot, le nombre des enfants créant un titre, mais non un droit.

LE CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Jules Grévy.

M. Pierre Legrand a donné lecture au conseil du projet de loi tendant à augmenter de 50 0/0 les droits du tarif général sur les produits des nations qui ne nous accordent pas le régime de la nation la plus favorisée.

Ce sont les propositions de ce projet qui seront appliquées à la Roumanie, si l'accord ne se fait pas entre les deux cabinets au sujet du conflit commercial qui s'est élevé entre la France et ce pays.

M. Goblet, ministre de l'Instruction publique, a entretenu ses collègues des ques-

tions qui se rattachent à la suite de la discussion du budget de son département.

Le conseil a approuvé les déclarations faites hier par M. Brissou et de Freycinet à la commission chargée d'examiner le traité de paix conclu entre la France et la Chine.

Le conseil a approuvé définitivement le projet des incultures tendant à l'attribution du chemin de fer Méropon-Itan.

M. Allain-Targé se rendra demain devant la commission chargée d'examiner la proposition relative au secret du vote. Il lui donnera connaissance des rapports des préfets sur cette question.

INTÉRIEUR

Le ministre de l'Intérieur, à la suite de l'invalidation des élections sénatoriales du Finistère, prononcée par le Sénat, a décidé de convoquer pour le 26 juillet les électeurs sénatoriaux de ce département.

Ceux des départements du Puy-de-Dôme et de l'Yonne seront convoqués pour le 23 août.

On sait que le siège de M. de Chabaud-Latour a été attribué par le sort, au premier de ces départements, et d'autre part, on annonce la mort de M. Ribière, sénateur de l'Yonne.

Séze, 30 juin.

Ce matin, un service solennel a été célébré, dans la cathédrale pour l'anniversaire de la mort des soldats qui ont succombé au Tonkin.

Audience énorme.
 Mgr Trégar a officié lui-même et a donné l'absolu.

LES ÉVÉNEMENTS DE CHINE

Shanghai, 30 juin.

M. Palenotte part aujourd'hui pour Pékin où il prendra la direction de la légation de France.

EXTÉRIEUR

Rome, 30 juin.

M. Tajani, le nouveau ministre de la justice, s'est rendu ce matin au Quirinal, accompagné de M. Depretis, et a prêté serment entre les mains du roi.

Le Journal officiel annoncera ce soir que le roi a accepté les démissions de MM. Mancini et Pissani, et qu'il a chargé M. Depretis de l'Intérieur des affaires étrangères et nommé M. Tajani garde des sceaux.

Au Palais

Le crime de Bagnole

Au début de l'audience, on entend deux témoins sans importance.

Après leur déposition, M. l'avocat général Rau prend la parole. Il demande au jury de rendre un verdict implacable et de ne pas accorder à l'accusé de circonstances atténuantes.

A une heure et demie, M. Laguerre prend la parole. Il y a, dit-il, des présomptions contre celui que je défends : il n'y a pas de preuves. En examinant les indices relevés par l'accusation, il croit qu'il sera impossible de prétendre avec certitude que Fèvre est l'assassin de Bagnole.

(L'audience continue.)

INFORMATIONS

M. de Vernoullet, ministre plénipotentiaire de première classe, qui occupait successivement les postes du Caire, du Maroc, etc., vient d'être admis à faire valoir ses droits à la retraite.

D'autres agents du même grade vont également faire liquider leur pension.

La mesure est indispensable, car, à l'heure actuelle, il n'existe pas moins d'une douzaine de ministres plénipotentiaires à la disposition de M. de Freycinet.

A la suite de communications faites par notre plénipotentiaire à Bucharest, M. Ordega, le gouvernement roumain s'est déclaré disposé à entamer des négociations en vue de conclure un nouveau traité de commerce avec la France; mais, en attendant, il refuse absolument de faire aucune concession au sujet du tarif général appliqué aux produits français importés en Roumanie.

AUTRES SUCCÈS

Des élections au conseil général ont eu lieu dimanche dans quatre départements, et les journaux républicains se sont attribués quatre victoires. Or, voici les chiffres :

CANTON DE LAFOSSÉ (DORDOGNE)	
MM. Clément, rép.....	1.134 Elu
Moragne, cons.....	1.054
CANTON DE BELCAIRE (AUDE)	
MM. Fondi de Niori fils, cons.	2.790 Elu
Docteur Pagnès, rép.....	514
CANTON DE LACAUNE (TARN)	
Eu remplacement de M. de Nauvols, dont l'élection a été invalidée.	
MM. Béz, rép.....	1.476 Elu
De Nauvols, cons.....	1.362
CANTON DE MÉZIÈRES (ARDENNES)	
MM. Noiret, cons.....	1.455 Elu
Chappe, rép.....	1.220

Il y a donc eu deux conservateurs élus. D'autre part, pendant que la majorité des élus républicains est insignifiante, 80 et 87 voix, celle des conservateurs est de 2,186 voix dans le Tarn et de 235 voix dans les Ardennes.

Les républicains voulaient faire passer l'honorable M. Noiret pour un des leurs : c'était pousser loin l'audace. Notons que le siège pris par M. Noiret était occupé par un républicain. Enfin, si nous addi-

tionnons les voix de ces quatre élections, nous trouvons que les républicains n'en réunissent que 4,314, tandis que les conservateurs en ont recueilli 6,671. Différence, 2,347 en faveur des conservateurs.

Dimanche dernier, à Brignolles (Var), aux élections municipales, la liste conservatrice a passé tout entière avec 200 voix de majorité.

Dimanche également, à Sorgues, les onze conseillers municipaux conservateurs, dont l'élection avait été annulée par le conseil de préfecture, ont tous été renommés à une majorité de plus de cent voix.

La période électorale étant proche, le gouvernement a jugé qu'il était bon d'avoir l'air de s'occuper des ouvriers; en conséquence, voilà que l'on parle de la fameuse commission d'enquête extraparlamentaire sur les associations ouvrières.

On annonce donc que cette commission, qui avait été instituée par M. Waldeck Rousseau, et qui n'avait plus tenu séance depuis la chute du précédent cabinet, va se réunir prochainement. Présidée par M. Laroze, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur, elle avait entendu des dépositions importantes sur la coopération ouvrière et la participation aux bénéfices. C'est pour prendre des conclusions à la suite de ces dépositions qu'elle va se réunir sous la présidence de M. Allain-Targé.

Allez, la musique!

PAIX DE DUPES

M. de Freycinet et M. Henri Brissou ont comparu hier devant la commission relative au traité de paix entre la France et la Chine.

Les réponses faites par ces deux ministres sont vraiment étranges.

Ainsi M. Georges Perin ayant demandé des explications sur la renouciation à une indemnité, le ministre des affaires étrangères a osé s'exprimer en ces termes :

Il est vrai que, après l'incident de Bac-Lé, la Chine avait offert une indemnité pour les familles des victimes; mais le gouvernement de la République n'a pas cru devoir soulever à nouveau cette question pour ne pas retarder la solution pacifique.

Quel aveu honteux ! Après avoir hautement professé un dédain superbe pour le Ciel-Émpire, après avoir solennellement annoncé qu'il payerait des indemnités immenses, voyez la conclusion : nos diplomates, voyez la conclusion : M. de Freycinet et M. Brissou ont osé dire que le traité de paix n'a pas été conclu par peur de la Chine qu'ils n'osent même plus parler des offres faites par elle, et qu'ils sacrifient les familles des victimes de Bac-Lé.

On se sent rougir quand on songe que l'honneur français repose dans les mains de pareils personnages !

Plus loin, interrogé sur les avantages commerciaux offerts par le traité, M. de Freycinet a répondu ceci :

Si les termes du traité sont vagues sur ces points, c'est qu'on a voulu hâter la conclusion de la paix ; le traité de commerce qui doit être conclu dans les trois mois sera chargé de les préciser.

En d'autres termes, le gouvernement républicain a laissé de côté la question des avantages commerciaux, ce qui était le principal.

Il voulait la paix à tout prix.

Avions-nous raison de dire que les opportunistes ne devaient pas se vanter d'une semblable paix ?

Maintenant, citons encore une réponse faite par M. Brissou à M. Lockroy, qui désirait connaître les projets du gouvernement au sujet de l'organisation de notre protectorat sur le Tong-King :

Le président du conseil a dit que le gouvernement n'était pas en mesure de répondre. Le Tong-King nous est encore insuffisamment connu ; une grande partie du pays est inexplorée ; tous les points ne sont pas encore occupés par nos troupes. Ce n'est que lorsque la commission de limitation des frontières aura terminé sa tâche que l'on pourra évaluer le nombre d'hommes et les crédits nécessaires pour l'exécution du traité.

Cette déclaration est inquiétante. Comment ! on ne connaît pas le Tong-King ? Et cette carte, que le gouvernement fait distribuer aux députés à la veille de l'expédition, et où il prodigait les mines de métaux précieux et les gisements de grosses pépites ? M. Brissou reconnaît donc que c'était un mensonge de M. Ferry ?

De cet aveu il résulte qu'on ignore les ressources du Tong-King, qu'on ne possède pas le pays, et qu'il va falloir, pour le conquérir, sous prétexte d'exécuter le traité de paix, multiplier les envois de troupes et les votes de crédits.

D'autre part, aucuns avantages ne sont offerts à notre commerce.

L'occupation du Tong-King va donc être une coûteuse duperie, comme l'expédition a été une criminelle folie.

L'ÉLECTION DE CHARONNE

Contrairement à ce qu'on avait cru d'abord, les deux premiers arrivants dans le Derby municipal entendent recommencer la lutte, l'un contre l'autre.

M. Patenne ne veut pas s'affaiblir devant le général Eudes, et celui-ci, ayant obtenu dix voix de plus que son concurrent, persiste tout naturellement à courir.

On avait prétendu que Patenne avait pris l'engagement d'honneur de se retirer devant Eudes si celui-ci réunissait la

majorité relative. Point du tout, riposte le citoyen Patenne : je n'ai rien promis et je n'estimerai concurrent comme devant.

Au demeurant, que ce soit le général Eudes ou le citoyen Patenne qui soit élu, Paris n'aura rien à gagner. Le général Eudes, à l'est vrai, fait brûler Paris; mais qui nous dit que le citoyen Patenne n'est pas prêt à en faire autant ! Le Radical protège Patenne, l'Intransigeant patronne le général Eudes. Nous nous demandons pourquoi les électeurs du quartier de Charonne se sont séparés en deux camps à ce propos.

Les deux candidats marchent sous le drapeau rouge; les deux candidats sont révolutionnaires. Au fait, c'est sans doute pour cela qu'ils se combattent réciproquement et que leurs partisans respectifs échangent des injures et attendent mieux.

Quoi qu'il en soit, si les mille conservateurs qui se sont abstenus dimanche et l'occasion est belle — sortant de leur torpéur, M. Maux serait élu, et c'est tout l'enseignement que nous entendons tirer de l'antagonisme qui s'est élevé entre le citoyen Patenne et le général Eudes.

Ci tel dernier est élu, la Commune aura trois représentants au conseil municipal, savoir : Chabert, Vaillant et lui. Et voilà à quoi a servi l'amnistie !

PARODIE SACRAMENTELLE

Voici le temps où le séjour de Paris devient morose. Mais les républicains ne sont-ils pas toujours là pour l'égayer ? Assurément, nos théâtres, fermés pour la plupart, ne sauraient nous offrir une distraction plus désopilante que celle dont un certain nombre de francs-maçons, choisis parmi les députés et les anciens ministres les plus connus, se sont, avant-hier, donné le divertissement, dans un cabaret du bois de Boulogne. Présidés par M. Laguerre, ce jeune avocat que nous croyions plus sérieux, des hommes d'âge, tels que M. Constans, M. Tony Réville, M. Desmons, député du Gard, un nommé Thivet, secrétaire, et un nommé Pérot, orateur (!), avaient assemblé dans ce cabaret les francs-maçons de la loge l'Amitié. Vous supposez peut-être que leur but était de manger du veau entre amis, ce qui n'a rien que de très banal et de très louable. Erreur : il s'agissait, d'abord et avant le veau, de procéder au baptême maçonnique d'une quinzaine d'enfants. Le baptême ? vous écrierez-vous ; mais on croyait que les francs-maçons avaient voué une haine mortelle aux sacrements. C'est pourtant un baptême que les quelques farceurs dont il s'agit ont entendu conférer à ces pauvres êtres sans défense : un baptême où le petit bleu remplace l'eau lustrale; mais, à cela près, un baptême comportant les mêmes vertus que le sacrement initial des chrétiens. Avant d'avoir été soumis à cette épreuve, ces enfants étaient des profanes; après l'avoir traversée, c'étaient des initiés. Et notez que les francs-maçons se moquent de la doctrine du péché originel. Si le baptême ne changerait à la nature ou à la qualité de celui qui le reçoit, pourquoi le baptême ? S'il y change quelque chose, s'il est le signe et le titre d'adoption d'une famille nouvelle, le point de départ d'une régénération individuelle, où est, nous le demandons, la différence entre la doctrine catholique et la doctrine maçonnique ? Aucun légion ne l'apercevra.

La cérémonie, d'ailleurs, vaut encore plus par ses détails que par les intentions qu'elle accuse. Ces détails sont pleins de charme. Régles, comme ils l'ont été par un maître des cérémonies dont nous regrettons de ne pas savoir le nom, ils obtiendraient le plus vif succès sur une scène de genre. Il y a encore des théâtres qui ont la guigne, comme on dit en argot de coulisses. S'ils montaient la petite pièce allégorique où M. Constans, l'ancien ministre de l'Intérieur, a figuré, ils conjureraient, certes, tous les sorts malveillants.

Après quelques questions insidieuses, mais prévues, adressées par le jeune vénérable M. Laguerre aux deux F. F. surveillants qui lisèrent les réponses dans un formulaire — alias dans un catéchisme — l'un des francs-maçons présents amena trois enfants dans la salle d'initiation. La tête de chacun de ces enfants était couverte d'une mousseline blanche — après le baptême et le catéchisme, voici le *san-benito* — portant en lettres jaunes — pourquoi jaunes ? le jaune serait-il la couleur de famille de la franc-maçonnerie ? — ces trois mots : *Ignorance ! Fanatisme ! Misère !* Les trois pauvres petits étant rangés sur des chaises, l'orateur Pérot parla. Immédiatement après, le premier veau tomba, et voilà l'*Ignorance* par terre. Ce Pérot est véritablement foudroyant comme élocution, et nous regrettons qu'il soit inconnu. Après Pérot, ce fut M. Desmons, député du Gard, qui prit la parole, ce qui ne lui arriva jamais à la Chambre, et du coup le *Fanatisme* fut terrassé. Enfin, le privilège de détruire la *Misère* était réservé au joyeux Tony Réville, ancien favori des princesses. Il s'en est tiré spirituellement, puisque son discours portait sur le mariage — encore un sacrement que les francs-maçons reconnaissent — et sur les devoirs des époux envers leurs enfants. La *Misère*, représentée par un veau blanc et jaune, fut donc aussi foulée aux pieds, et cette allégorie charmante ayant mis tout le monde en appétit, on distribua

aux enfants des bonbons, qu'ils avaient bien gagnés, et l'on se mit à table.

Le roquet de l'éloquence maçonnique ne fut pas fermé pour cela, car M. Constans, l'ancien ministre, profita du dessert pour se vanter d'avoir fait exécuter les décrets du 29 mars et pour proférer quelques propos de vidangeur en retraite contre les « robes noires ».

Hier soir, dans le *National*, M. Pessard jouait à M. Constans le mauvais tour de lui rappeler que devant un autre auditoire, il s'était déclaré l'adversaire de la politique des décrets et s'était fait un mérite d'une prétendue modération apportée par lui dans leur exécution. Mais ces contradictions, que la qualité morale du personnage explique, importent aussi peu que les discours même. Ce discours de M. Constans n'était que la superfluité. L'essentiel dans la cérémonie qui nous occupait était l'allégorie, et elle est suffisamment probante.

C'est donc, non pas à l'abolition, mais au travestissement du culte catholique que tendent les francs-maçons. Ils conservent les sacrements, ils usent du formulaire, c'est-à-dire du catéchisme; ils se revêtent, comme les prêtres catholiques, d'ornements insolites pour la célébration de leurs cérémonies. C'est donc la parodie de la religion qu'ils organisent — ce n'en est pas la négation.

Eh bien ! cela prouve d'abord que le discours de M. Desmons n'a pas détruit le Fanatisme, pas plus que celui de l'orateur Pérot n'a détruit l'Ignorance, pas plus que celui du compère Tony Réville n'a détruit la Misère; ensuite, que c'était un observateur sagace, l'homme d'esprit qui disait :

« Dans tout révolutionnaire, il y a un singe ! »

L'ASSASSINAT DU BUDGET

Un de nos confrères publiait ce matin la note suivante :

« M. Jules Roche déposera aujourd'hui son rapport général sur le budget. »

L'ironie est amère.

C'est la flétrissure de la fin pour cette Chambre qui agonise sur le souvenir de ses méfaits, pour cette majorité qui s'est traînée de honte en honte et de platitudes en platitudes, depuis Gambetta jusqu'à Brissou, en passant, ce qui est tout dire, par le scandaleux Jules Ferry.

Le rapport général sur le budget ? La majorité républicaine ne s'en préoccupe guère. Est-ce qu'elle a jamais songé à étudier le budget ? Est-ce qu'elle en est capable ?

Est-ce qu'elle se soucie de discuter les lois de finances ? Elle les vote sans les comprendre, mécaniquement, pour obéir aux ordres de ses maîtres, comme une troupe de singes ou de chiens savants qu'un clown fait passer à travers des cerceaux de papier.

Sans examen préalable, sans discussion générale, la majorité a commencé samedi dernier les budgets des ministères; elle en a voté ce jour-là six, coup sur coup, à l'aveugle, et hier elle a continué en expédiant, avec la même légèreté et le même sans-gêne, les budgets de la guerre et de l'Instruction publique.

La *Paix*, à ce propos, a félicité la Chambre d'avoir ainsi écarté toute discussion sérieuse.

En effet, cette Chambre, annihilée par son inqualifiable majorité républicaine, se méprendrait sur son propre compte si elle osait essayer une discussion sérieuse quelconque. — Cela ne lui est plus permis.

Certes, le vote du budget et la discussion approfondie de toutes les lois de finances, ou, pour tout dire en un mot, l'administration de la fortune du pays, voilà la première et la principale attribution de la Chambre des députés. Qui, ménageant l'argent des contribuables, telle est sa mission par excellence.

Mais la Chambre actuelle a une majorité qui a foulé aux pieds ce devoir, et qui a trahi misérablement la confiance des électeurs.

Elle a passé sa honteuse existence à gaspiller les millions de la France; combien n'en a-t-elle pas sacrifié à l'inepte politique coloniale de M. Jules Ferry ! Aujourd'hui, elle finit comme elle a vécu : elle vote des crédits, elle dépense notre argent, elle exécute le budget sans intelligence, sans souci des intérêts du pays, sans seulement essayer de s'éclairer et sans oser discuter.

Voilà en quelques mains indignes est tombée la fortune publique !

Veuillent les électeurs faire bonne et prompt justice de tous ces députés républicains qui ruinent et déshonorent le pays !

LE RAPPEL DE M. CAMBON

Que se passe-t-il à Tunis ? Evidemment des choses graves, puisque le citoyen Cambon, qui venait de recevoir un titre avec une extension de pouvoir, est rappelé.

Le *Petit Journal* assure que M. de Freycinet a invité M. Cambon, ministre résident, à se rendre à Paris pour fournir des explications sur certains faits assez graves, ignorés jusqu'ici du gouvernement, et qui se rapportent à l'administration du protectorat.

Il est très probable que M. Cambon ne retournera pas en Tunisie et qu'il sera pourvu d'un autre poste. Son successeur serait un député très compétent et surtout très énergique.

Une enquête sérieuse a démontré, ajoute notre confrère, que l'attitude et la ferme

conduite du général Bugeaud rencontreraient l'approbation générale en Tunisie. Malheureusement le gouvernement ne dévoilera pas la vérité; mais il faut, répéterons-nous, quelle soit bien grave pour qu'il soit pris une telle mesure contre notre résident, un républicain !

Nous rappelons à nos amis qui auraient des communications à adresser au Comité central impérialiste que le siège de ce Comité est 29, rue d'Anjou. Les bureaux sont ouverts de deux heures à cinq heures.

ÉCHOS

ria italienne, en garnison à Mantoue, représentait l'armée.

Après la cérémonie religieuse, on a procédé au tirage au sort de quatre-vingt-cinq prix de cent francs pour les soldats italiens qui prirent part à la bataille de San-Martino.

Dimanche dernier a eu lieu, au Grand-Hôtel, le concours annuel organisé par la Société d'encouragement de l'écriture entre les élèves des lycées et collèges de Paris.

La séance était présidée par M. de Villeneuve, ayant à ses côtés M. Fery d'Esclands, M. le général Robillot, M. le comte Emery et de Borda.

Le premier prix a été décerné à M. Montignon, de Sainte-Barbe, élève de Gatchair. Les élèves de M. Jabob, professeur à Saint-Louis, ont remporté un prix de tenue et une médaille d'argent. M. Fery d'Esclands a remis à Gatchair l'épingle emblématique de la Ligue des Patriotes.

En somme, très belle séance.

L'administration des postes projette l'établissement d'un kiosque dans le pourtour de la Bourse, avec douze guichets pour la réception rapide des lettres et des télégrammes.

Les derniers documents établis par l'administration font connaître qu'il a été vendu, en 1884, 35,769,000 kilogrammes de tabacs, qui ont donné à l'Etat 303 millions 550,000 francs.

Joli denier !

La souscription en faveur du deuxième concours national de tir (Paris 1885), atteint 18,963 50.

Le nombre des candidats à l'Ecole de Saint-Cyr s'élève cette année à 1,200. Il est un peu supérieur à celui de l'an dernier.

On corrige en ce moment les compositions écrites.

La liste des admissibles sera publiée vers le 15 juillet.

On sait que le nombre des admissions est fixé à 600.

Un amusant croquis du *Charivari*.

Deux députés se rencontrent dans les couloirs de la Chambre :

— Savez-vous l'époque des élections ?
— Ah non !... On évite de dire aux condamnés à mort la date de leur exécution !

Un maître d'hôtel du quartier de la Madeleine a fait mettre sur son enseigne :

Ici, on parle anglais, italien, espagnol et allemand

L'autre jour, un touriste d'outre-Manche descend dans ce caravansérail international :

— Où est l'interprète ? s'informe-t-il au débotté.

— Il n'y en a pas, répond le patron.

— Comment ! il n'y en a pas ! Mais alors, qui parle toutes les langues énumérées sur votre pancarte ?

— Ce sont les voyageurs, milord.

La séance de la Chambre

Le traité de commerce avec la Hollande, depuis longtemps en négociations, a été soumis hier à la Chambre. Le département du Nord a donné dans la discussion, et l'on aurait pu croire que ses représentants auraient été unanimes pour le repousser, en s'inspirant des délibérations du conseil général de Lille. Cependant, il y a eu division. M. Jonglez et M. le baron des Rotours ont combattu le traité qui vient s'ajouter à tous ceux dont notre industrie subit en ce moment les effets désastreux. M. Jonglez a rappelé quelques-uns des résultats les plus apparents de ces traités, et il a demandé à la Chambre de ne pas s'engager plus avant dans cette voie funeste. M. le baron des Rotours a signalé diverses dispositions du traité avec la Hollande qui sont particulièrement menaçantes pour notre agriculture, comme l'abaissement des droits sur les viandes, sur les fromages et sur les féculs. Les lois récemment votées pour la protection de l'industrie agricole sont annulées par ces abaissements de droits.

Comparant l'outillage de notre pays à celui des pays concurrents, l'orateur a continué en ces termes excellents :

Quand cette Chambre a été nommée, on a promis la réduction des tarifs de chemins de fer, on nous allions nous séparer et qu'on n'a fait que cet égard ? On a fait les conventions avec les grandes compagnies et quelques diminutions sensibles de tarifs a-t-on obtenues ? Je n'en connais qu'une seule, celle qui concerne le transport des députés. (Très bien ! très bien ! à droite.)

En ce qui concerne les canaux, on trouve de l'argent pour approfondir la Seine et il y a ainsi une vole de pénétration qui permettrait aux produits anglais d'arriver au meilleur marché au cœur de la France, mais on ne trouve pas d'argent pour faire les voies de communication nécessaires pour permettre aux producteurs français de lutter à armes égales contre leurs concurrents étrangers.

Aussi la situation de l'industrie et de l'agriculture française est-elle déplorable. L'agriculture française court à sa ruine ; le capital de l'agriculteur et du propriétaire est jeté aux mille vents, la fortune foncière a, depuis quatre ans, baissé de plus d'un tiers. (Très bien ! très bien ! à droite.)

Et c'est dans ces conditions que vous voulez encore empirer la situation des producteurs français en ouvrant plus largement aux produits hollandais les portes de la consommation française !

Je voterai contre ce traité parce qu'il consacre l'extension à la Hollande du régime ruiné que les traités de 1881-1882 ont fait à la France et dont le pays ne veut plus. Je voterai contre ce traité parce qu'il est l'abrogation partielle du vote qu'il y a six mois à peine, la majorité de la Chambre a rendu en faveur des propositions du gouvernement.

Ce que vous avez fait alors, voulez-vous le défaire aujourd'hui ? Voulez-vous dire ainsi au pays que la politique économique de 1881 est une bonne politique, et que, loin de la condamner et de la corriger, vous entendez y persister ?

Pour moi qui ai condamné la politique économique de 1881, je considérerais que je manquerais formellement à mon mandat, que je trahirais les intérêts qui me sont confiés, si, par mon vote en faveur de ce traité, je consentais à subordonner les intérêts économiques de mon pays à des considérations politiques ou ministérielles. (Très bien ! très bien ! à droite.)

La *Epoca* affirme que M. Romero Robledo est au courant de toutes les menées

bien ! très bien ! à droite. — Interruption à gauche.)

Le rapporteur, M. Trystam, n'est pas moins que M. des Rotours l'ennemi des traités de commerce. Mais si ces traités existent, la faute et est à l'Empire qui a inauguré cette politique économique. M. Trystam, qui est lui-même un commerce peu agréable et qui emploie des mots peu parlementaires, a oublié que la République s'était trouvée, en 1881, maîtresse du régime économique de la France et qu'elle avait conclu de nouveaux traités.

L'Empire avait, malgré les traités, laissé la balance du commerce au profit de la France. Aujourd'hui, nos exportations sont d'un milliard et demi au-dessous des importations.

Malgré cela, le rapporteur et le ministre du commerce estiment que le traité avec la Hollande est un bon traité et qu'il faut le voter.

C'est ce que la Chambre a fait par 233 voix contre 103.

La discussion du budget des dépenses continues sa marche rapide. Le budget de la guerre n'a donné lieu qu'à des observations de détail. Le budget de l'instruction publique a fourni à Mgr Froppe l'occasion de citer quelques chiffres pour démontrer que l'enseignement congréganiste, malgré la guerre, continuait à lui être fait, en voie de progrès. Le ministère de l'agriculture a été l'objet de quelques observations de détail. Le budget de l'instruction publique a fourni à Mgr Froppe l'occasion de citer quelques chiffres pour démontrer que l'enseignement congréganiste, malgré la guerre, continuait à lui être fait, en voie de progrès.

Un député de la Savoie, M. Carret, qui avait préparé une campagne contre les fonds secrets du ministère de l'intérieur et qui, comme on l'a vu, était resté court faute de dossier, a tenté, hier, une sortie contre ce qu'il a appelé les fonds secrets du ministère de l'instruction publique. Il s'agit d'un crédit de 200,000 fr. qui est employé en secours aux savants et aux gens de lettres malheureux. M. Carret a eu le triste courage de demander que ce crédit fut réduit de moitié. Rien n'est plus sacré, à notre avis, que cette obole donnée à des hommes arrivés, après des travaux littéraires ou scientifiques quelquefois brillants, à une vieillesse misérable. Nous devons reconnaître que la Chambre a été à peu près unanime pour repousser cet amendement de Savoyard.

ÉCHOS PARLEMENTAIRES

La commission du budget a repoussé l'amendement tendant à la suppression de l'impôt sur le papier.

On doit être d'autant plus surpris de cette résolution que cette même commission avait entendu, il y a quelques jours, la délégation du comité d'action et qu'elle avait adopté une proposition tendant à la suppression de l'impôt, à partir du 1^{er} novembre 1886.

Il a suffi que le ministre des finances, qui condamne d'ailleurs l'impôt, vint devant la commission pour que celle-ci modifiât sa précédente résolution, malgré les déclarations que les membres les plus importants de la commission du budget avaient faites aux députés du comité d'action, malgré les assurances qu'ils avaient données, que l'impôt serait supprimé à partir du 1^{er} novembre 1886.

LA CRISE LYONNAISE

Les dépêches d'aujourd'hui font pressentir une situation meilleure :

Lyon, 29 juin.

Comme ils l'avaient annoncé samedi soir, les ouvriers tisseurs ont envoyé, aujourd'hui, à dix heures, une commission à la salle du palais de la Bourse. Un certain nombre de fabricants assistaient à la réunion. Un ouvrier a été nommé président.

M. Henry, au nom des fabricants, a constaté l'abaissement des salaires et a reconnu qu'il y avait quelque chose à faire. En conséquence, il a déposé sur le bureau, au nom des anciens présidents de la chambre syndicale des fabricants, une lettre invitant les tisseurs à nommer une délégation de dix membres pour se concerter avec eux au sujet du relèvement des prix de façon.

Les fabricants ont déclaré de se tenir immédiatement à la disposition des ouvriers. Après quelques observations présentées par les ouvriers tisseurs, une commission a été nommée pour conférer avec les fabricants.

Après une réunion de plus d'une heure, la commission mixte, composée d'anciens présidents de la chambre syndicale des fabricants et de dix députés des syndicats ouvriers, a décidé de commencer dès demain, spécialité par spécialité, un travail de relèvement des tarifs.

Cette proposition a été transmise par la commission des députés ouvriers aux membres de la corporation des tisseurs, réunis aux Folies Bergères, et, après une vive discussion, a été adoptée à la presque unanimité. Il ne s'est produit aucun incident.

CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER

Angleterre

Londres, 30 juin.

Les journaux publient une lettre de M. Gladstone à ses électeurs, dans laquelle il leur exprime sa confiance et annonce qu'il acceptera le nouveau gouvernement, et se présentera aux prochaines élections.

Londres, 30 juin.

Le comte de Munster, ambassadeur d'Allemagne, a eu hier dans l'après-midi une longue entrevue avec le marquis de Salisbury.

Londres, 30 juin.

Une dépêche du Caire, publiée par le *Daily News*, dit que le général Wolsley restera probablement cet été en Egypte.

Espagne

Madrid, 29 juin.

M. Canovas est allé, par suite d'un fort rhume, au lieu d'aller à l'interdiction tout travail.

Madrid, 29 juin.

La *Epoca* affirme que M. Romero Robledo est au courant de toutes les menées

des zorellistes ; il ne donnera pas sa démission.

Les nouvelles de l'épidémie sont toujours très graves : 41 cas et 13 morts à Valence ; hier, 4 cas et 4 décès à Tolède ; une mort à Madrid aujourd'hui. A Valence, le docteur Ferran continue ses inoculations.

Italie

Rome, 29 juin.

M. Mancini et M. Deceati ont signé aujourd'hui la déclaration prorogeant au 31 décembre prochain la convention de navigation franco-italienne.

Rome, 29 juin.

On annonce que M. Depretis prend le portefeuille des affaires étrangères.

GAZETTE DE PARIS

LES FEMMES DE LETTRES MODERNES

SILHOUETTES

Femmes de lettres ! Bas-bleus ! voilà des mots qui amènent encore sur les lèvres de bien des hommes un petit sourire railleur et évocateur dans beaucoup d'esprits l'idée d'un être prétentieux, ridicule et sans talent.

Pourquoi les femmes n'écriraient-elles pas ?

On s'accorde à reconnaître qu'elles ont une délicatesse de sensations toute particulière ; on reconnaît que leur cœur est un abîme insondable ; il est hors de discussion que l'esprit est leur appanage, que leurs sentiments sont plus fins, leurs expressions plus justes et leur cœur plus vibrant ; en outre, on convient qu'elles ont l'imagination très développée, et on ne leur refuse pas une certaine habileté et un grand à-propos dans les circonstances difficiles ; toutes ces qualités-là sont les qualités de l'écrivain ; si elles les ont, pourquoi ne les utiliseraient-elles pas ?

On objectera que la maison souffrirait, abandonnée, que les enfants seraient élevés avec moins de sollicitude, le mari plus délaissé... mais, la femme qui peint, celle qui fait de la musique, celle qui fait des visites, ne sont-elles pas aussi occupées ? Pourquoi tant d'indulgence pour celles-ci et si peu pour celle-là ?

Soyons donc justes et logiques et nous ne refuserons pas aux « Bas-bleus » la sympathie qu'elles méritent toutes, ni l'admiration dont plusieurs d'entre elles sont véritablement dignes.

Nous avons entrepris de tracer les silhouettes des principales femmes de lettres modernes. Que les oubliées nous pardonnent et se vengent de notre ignorance en publiant un chef-d'œuvre.

Mme Adam (Juliette Lamber)

Si vous êtes un intime ou un collaborateur de la *Nouvelle Revue* et que vous ayez surpris Mme Adam chez elle à dix heures du matin, vous la trouverez dans la pièce spacieuse, meublée avec un goût à la fois sévère et féminin, dont elle a fait son cabinet de travail et, rayonnant sous son long peignoir de crepe de Chine blanc, elle vous recevra la main ouverte et la bouche souriante.

La conversation est enjouée et spirituelle ; le tour de la phrase est toujours très heureux, la période concise, le mot trouvé.

Elle aura arrêté, pour vous recevoir, la lecture de quelque manuscrit, car elle lit elle-même tout ce qu'on lui envoie et Dieu sait si on lui en envoie des manuscrits de toute sorte, depuis les meilleurs jusqu'aux pires ; ou bien elle repousse devant elle la page interrompue, tout humide de son écriture bizarre, arrondie, qui, de loin, donne l'illusion de caractères grecs.

Le père de Juliette Lamber était un médecin, et c'est lui qui se chargea de la première éducation de sa fille ; ceci explique le côté scientifique de l'œuvre de Mme Adam.

En pension, à quatorze ans, elle avait déjà fait la révolution, mais celle-ci lui profita et lui valut son exclusion du convent ; à dix-huit ans, cette jeune fille, belle entre toutes, écrivit un livre de philosophie en réponse à Proudhon qui s'était permis de toucher à un de ses dieux, à George Sand.

Il y avait un peu de tout dans ce manuscrit qui s'intitulait : *Idees antiproudhoniennes sur l'amour, la femme et le mariage* ; on y parlait d'économie domestique, sociale et politique, de la fameuse théorie sur la valeur comparée de l'homme et de la femme, de sa fixation numérique, de l'amour considéré comme force, du mariage examiné au point de vue social, etc. ; toutes choses à donner la migraine à un cerveau masculin de quarante ans.

Apportant son œuvre, l'aimable auteur vint à Paris ; elle savait bien qu'elle ne trouverait pas d'éditeur décidé à encourir les risques d'une publication à ses frais ; aussi se présenta-t-elle chez eux un billet de mille francs soustrait à la générosité paternelle d'une main et son manuscrit de l'autre. Calmann-Lévy ne consentit même pas à le lire : « Quand on est jolies comme vous l'êtes, mademoiselle, lui dit-il, on n'écrit pas un livre de philosophie, on alors le livre n'a pas le sens commun ; Hetzel, à qui elle écrivit, ne voulut plus entendre parler du livre des qu'il lui dit que l'auteur ne portait pas de mouchoir bleu à grands carreaux, ni des cheveux en tire-bouchons ; Garnier, le propre éditeur de Proudhon, fut le moins découragé, mais n'édita pas plus que les autres ; Juliette Lamber dut se contenter d'un petit imprimeur, qu'elle payait. Et c'est ainsi que parut le premier volume de Mme Adam.

Il se vendit peu ou pas, et le jeune auteur retourna dans son pays natal, un peu désillusionnée, mais non découragée et fortifiée pour la lutte.

Son second début littéraire eut pour objet une question d'un ordre moins transcendant, mais d'un intérêt plus immédiat : Alphonse Karr s'élevait, dans une chronique du journal *le Siècle*, contre l'usage si répandu et si déplaisant des crinolines... Il prenait à partie ces cages de fer dont la femme s'entourait.

Juliette Lamber, qui n'avait pas plus grande sympathie pour cet accessoire disgracieux et encombrant, saisit sa bonne plume de Tolède et écrivit à l'auteur des *Gupes* une lettre qu'elle fut bien étonnée de trouver reproduite *in extenso* dans un des numéros suivants... Cette lettre décida de sa vocation, rappela le premier livre de la jeune « philosophe ». George Sand désira la voir, et Daniel Stern la prit en amitié.

Nous ne pouvons, comme nous aurions désiré le faire, passer en revue les ou-

vrages de Mme Adam. A vingt ans, elle avait déjà lu Confucius et, découvrant la Chine intelligente bien avant nos diplomates, elle écrivit un volume fort spirituellement intitulé *le Mandarin* ; depuis ce temps, elle publia sans cesse, passant avec une étonnante facilité des scènes champêtres aux traités d'éducation et aux études de mœurs modernes. Nous ne pouvons passer non plus sous silence le *Journal d'une Parisienne pendant le siège de Paris*. Dans toutes les pages de ce volume, court un souffle d'ardent patriotisme ; la haine de l'envahisseur et la fièvre de la guerre sainte y éclatent à chaque ligne et le cœur bondit aux accents de cette femme enthousiaste en qui grondait la voix des grandes héroïnes passées.

Le salon de Mme Adam, le premier salon politique et littéraire de Paris, abrita de singulières rencontres.

Un député de la Commune, Barrère, aujourd'hui ministre plénipotentiaire au Caire, avait obtenu sa grâce par l'entremise de la maîtresse de la maison, je crois, et ne trouva rien de mieux, en rentrant à Paris, que d'aller se présenter chez sa bienfaitrice.

Il tomba, un vendredi, au milieu d'une soirée, à laquelle assistait le général de Galliffet... La présentation était assez difficile, mais Mme Adam ne perdit pas contenance et, s'adressant au général en lui désignant Barrère :

— Général, dit-elle, je vous présente un communiard que vous n'avez pas fait fusiller.

Le général s'inclina dans un profond salut et répondit avec l'aménité d'un homme du monde :

— Je le regrette, monsieur.

Mme Adam a publié récemment trois volumes qui sont les trois faces d'une même idée et qui portent les titres de *Laide, Grecque et Payenne*. Ils sont la divinisation de la forme et de la matière que la beauté transfigure.

Les personnes qui croient à la métépsychose — et elles sont plus nombreuses qu'on ne s'en doute — trouveront une explication et une définition du caractère et des goûts de Mme Adam, en supposant qu'elle a été grecque ou payenne, ou plutôt que c'est une grecque égarée dans notre dix-neuvième siècle.

En effet, elle a le sentiment de l'art développé à un suprême degré et l'amour du beau passé à l'état de culte.

Le paganisme donnait une âme à tous les objets matériels et, en effet, dans son cœur, elle a des passions, aux passions, aux sentiments. Toute chose lui apparaît avec une forme qu'elle indique nettement par quelques mots ; aussi ses comparaisons et ses figures sont-elles d'une vérité saisissante.

En même temps que le culte du beau, elle a l'horreur de la banalité qui en est la conséquence ; c'est ainsi qu'une de ses héroïnes, à qui elle a donné un peu de son âme, éprouve une insurmontable aversion « d'aimer avec des paroles qui ont servi à tant d'autres avant elle. »

Il n'est point de femme plus infatigablement bonne que Mme Adam, et parmi les nombreux talents qu'elle a mis en lumière, il faut citer :

Mlle Simone Arnaud

Mlle Arnaud n'est encore connue du monde littéraire que par « Mlle du Vigan », un acte en vers représenté avec un grand succès à la Comédie-Française.

La première pièce qu'elle écrivit fut celle *Jane Grey* dont M. Albert Delpeit a parlé avec un si juste enthousiasme, qui fut reçue par Sarah Bernhardt et attendue la représentation.

Sans se décourager, Mlle Arnaud entreprit un autre drame, *Carmaniola*. Elle ne savait à qui s'adresser, lorsque quel'un lui dit :

— Allez voir Mme Adam, faites-vous connaître d'elle. C'est une femme de cœur et une femme d'esprit.

La directrice de la *Nouvelle Revue* l'accueillit avec une certaine défiance, car elle avait un peu peur d'un auteur qui vous apporte cinq actes en vers — mais elle revint bien vite de son premier sentiment et la pièce fut lue dans son salon, devant les plus grands noms de la littérature moderne et acclamée.

C'est à ce moment que Mlle Arnaud écrivit *Mlle du Vigan*.

La pièce fourmille de vers superbes et charmants : Mlle Arnaud est quelqu'un. Il suffit de lire dix lignes d'elle pour sentir que dans ce corps de femme bat le cœur d'un patriote ; elle a l'accent de France, a dit J.-J. Weiss ; elle en a l'âme, et elle a gardé quelque chose du sentiment guerrier, de la confiance en Dieu et de la majesté sereine des vierges druides du pays où elle est née.

Mlle Arnaud est une Française dans la plus haute acception du terme. Elle pense grand et elle écrit juste. Attendons son œuvre nouvelle.

EUGÈNE BRIEUX.

JOURNAUX ET REVUES

Le journal de M. Rochefort a ouvert une rubrique : « Le Piliot » ; il y fait figurer les députés républicains qui n'ont pas rempli les engagements formulés dans leur programme ou ont trahi la cause révolutionnaire ; c'est aujourd'hui le tour des citoyens comte de Choiseul-Praslin et Lebauty :

Le noble comte Horace de Choiseul-Praslin se dit républicain et croit sans doute l'être. Cela prouve une fois de plus combien il est malaisé de pratiquer le : *Connais-toi toi-même* du temple de Delphes.

Horace de Choiseul servit d'abord dans la marine. Il fut ensuite sous-lieutenant de hussards. C'est à ce dernier titre et à sa physionomie chagrine qu'il doit son nom de *Hussard persécuté*.

Par haine de Ferry, qui jamais il ne put souffrir — sentiment louable — il refusa, après en avoir accordé sept, de voter les derniers crédits tonkinois.

Pour être élu, Horace de Choiseul n'hésita pas à insérer qu'il avait un programme la poursuite de l'Église et de l'État.

A voté pour le maintien du budget des cultes.

La note consacrée à M. Lebauty est plus vive. Elle commence par la reproduction d'une phrase de la profession de foi du député de l'arrondissement de Mantoux :

« Je que j'ai été dans le passé, JE VEUX LE RESTER DANS L'AVENIR. »

Dans le passé, le gros et rusé bonhomme qui répond au nom de Lebauty, et qui répondait encore mieux à celui de Le Bonnet, fut membre de la commission municipale de Paris, de 1869 à 1879 ; c'est-à-dire bonapartiste.

Dans le passé, le châtelain de Rosny, réa-

lisateur de superbes bénéfices au détriment des ouvriers qu'il exploitait, fut grand raffineur, c'est à dire capitaliste.

Capitaliste, bonapartiste ; pas un de ces mots ne rime à républicain.

Nous voilà donc prévenus. Dans l'avenir, Lebauty travaillera à l'arrondissement de son ventre et de sa pailotte ; crier : Vive le roi ou : Vive l'Empereur ! et sera toujours un des plus dangereux ennemis de la République démocratique et sociale.

L'*Intransigeant* est injuste. M. Lebauty, ancien bonapartiste, déclare solennellement aujourd'hui que la République est le gouvernement indispensable ; lui reprocher son passé est de l'ingratitude, et, d'ailleurs, puisqu'il l'oublie, il est cruel de l'en faire souvenir.

— Olivier Pain a-t-il été assassiné par les Anglais, comme le prétend M. H. Rochefort, qui en demande la preuve au gouvernement anglais ?

Peluse M. Wolsley a annoncé la mort, et il est en effet mort, mais c'est le cadavre. Et, ayant vu, il sera possible à des témoins fidèles, — à nous-même au moins, d'attester que son corps est sans blessure. Cela seul prouvera qu'il est mort de la fièvre.

Tel est le dilemme dans lequel le rédacteur en chef de l'*Intransigeant* enferme, non sans raison, les agents britanniques.

Déjà on a cherché à plaider les circonstances atténuantes en faveur de ces derniers :

Les ordres concernant la mise à prix de la tête du journaliste français ont été retirés. Mais il se peut que des Arabes l'aient ignoré.

Laissons la parole au *Paris*, le journal le plus personnellement hostile à l'*Intransigeant*.

Les preuves que croit fournir ce malin *Intransigeant* ne nous paraissent pas encore décisives ; mais en présence des accusations formelles lancées contre ses officiers le gouvernement anglais comprendra probablement qu'il a le devoir de publier sur la mort de notre généreux et infortuné confrère tous les détails, de date, de lieu et de maladie, qui peuvent être à sa connaissance.

Son silence autoriserait toutes les interprétations injurieuses qu'un grand pays comme l'Angleterre doit avoir à cœur d'écarter.

Le *Figaro* publie à ce sujet une autre version que lui adresse un négociant du Caire.

Celui-là ne croit pas que Pain ait pu arriver jusqu'au Mahdi, non point par peur des dangers de l'entreprise, mais parce qu'il le suppose mort avant d'avoir pu joindre Khartoum.

D'après ces correspondants égyptiens, notre compatriote aurait succombé devant les difficultés du voyage dans le désert Nubien, entre la rive gauche du Nil et l'Ain-el-Schab ; ce qui le confirme dans cette idée, c'est que les dernières nouvelles qu'il donna venaient d'Assouan et datent d'un an au moins.

Il n'y a donc parvenu seulement jusqu'au territoire de Dongola qui, d'ailleurs, en outre, était le siège du quartier-général anglais.

Faits divers

L'orage de dimanche. — Nous avons raconté hier l'accident du quai Montebello, où les eaux de la Bièvre grossies démesurément ont fait effondrer la berge.

Des personnes, réfugiées sous le pont pour se mettre à l'abri de la pluie et des grêlons ont été précipitées à l'eau, et fort heureusement dérangées par de courageux citoyens dont nous avons donné les noms.

On a fait des recherches dans le petit bras de la Seine et opéré des sondages à l'écuse de la Monnaie ; on n'a repêché aucun cadavre. On croit fermement qu'aucun des personnes jetées à l'eau au moment de l'accident n'a été entraîné.

Le service de la navigation et le service des ponts et chaussées ont pris les mesures d'urgence pour opérer le relèvement de la berge et rétablir la circulation de la Seine.

La circulation du pont et du quai a été rétablie au jour, tout danger venant de la Bièvre ayant cessé.

La Bièvre, qui a causé l'accident du quai de Montebello, a débordé sur tout son parcours.

Des caves,

BULLETIN COMMERCIAL

COTE OFFICIELLE du 29 JUIN

(Cinq heures du soir)

BOURSE DE PARIS du 30 JUIN

(1 h. 15 soir.)

Marché de blé.	Calme.
Dispon. 63 75 à 64	Juil.-août 63 50 à 63 75
Courant 63 75 à 64	4 dern. 63 50 à 63 75
Juill. 63 75 à 64	4 dern. 63 50 à 63 75
Stock 63 75 à 64	4 dern. 63 50 à 63 75
Blé de 1 ^{re} — Calme.	
Dispon. 57 50 à 58	Juil.-août 56 50 à 57 50
Courant 57 50 à 58	4 dern. 56 50 à 57 50
Juill. 57 50 à 58	4 dern. 56 50 à 57 50
Stock 57 50 à 58	4 dern. 56 50 à 57 50
Blé de 2 ^e — Calme.	
Dispon. 47 75 à 48	Juil.-août 47 50 à 47 75
Courant 47 75 à 48	4 dern. 47 50 à 47 75
Juill. 47 75 à 48	4 dern. 47 50 à 47 75
Stock 47 75 à 48	4 dern. 47 50 à 47 75
Blé de 3 ^e — Calme.	
Dispon. 45 50 à 46	Juil.-août 45 25 à 45 50
Courant 45 50 à 46	4 dern. 45 25 à 45 50
Juill. 45 50 à 46	4 dern. 45 25 à 45 50
Stock 45 50 à 46	4 dern. 45 25 à 45 50

FARINES

Farines	159 kilos	46 50 à 46 75
Colza sous fûts	63 50 à 64	
— en tonnes	65 50 à 66	
— dégrée	65 50 à 66	
— dégrée	65 50 à 66	
— épurée en tonnes	73 50 à 74	
— disponible en fûts	57 50 à 58	
— en tonnes	59 50 à 60	
90 degrés l'hectolitre (nus)	46 50 à 47	
Brut, les 88 degrés	45 50 à 46	
les 90 degrés	45 50 à 46	
Blanc type n° 1	45 50 à 46	
Raffiné bonne sorte	108 50 à 109	
— belle sorte	109 50 à 110	
Certificat de sortie	50 50 à 51	
Melasse de fabrication	18 50 à 19	
— de raffinée	18 50 à 19	

MOUVEMENT DE L'ENTREPOT DE PARIS

27 juin	1885	1884	1883
Ind. entrées sacs	700	1 454	400
— sorties	3 038	4 314	10 433
— stock	1 401 919	822 902	458 630
Ext. stock, qtx	6 0 9		
Coloniaux	22 338	6 350	5 344

MOUVEMENT DES GARES ET BATEAUX

La Chapelle. — Arrivages du 27 juin : 350 sacs

Indiennes et 3040 sacs belges. — Livraisons : 4100 sacs indiennes et 1150 sacs belges. — Stock : sacs indiennes et sacs belges.

Batignolles. — Arrivages du 27 juin : 437 paquets. — Livraisons : balles, 154 paquets et boucarts. — Stock : 200 sacs, 1,875 balles et 15,418 paquets.

Bateaux Pavot. — Arrivages du 27 juin : sacs indiennes. — Livraisons : 2514 sacs indiennes. — Stock : 10733 sacs indiennes.

FARINES

Farines	159 kilos	46 50 à 46 75
Colza sous fûts	63 50 à 64	
— en tonnes	65 50 à 66	
— dégrée	65 50 à 66	
— dégrée	65 50 à 66	
— épurée en tonnes	73 50 à 74	
— disponible en fûts	57 50 à 58	
— en tonnes	59 50 à 60	
90 degrés l'hectolitre (nus)	46 50 à 47	
Brut, les 88 degrés	45 50 à 46	
les 90 degrés	45 50 à 46	
Blanc type n° 1	45 50 à 46	
Raffiné bonne sorte	108 50 à 109	
— belle sorte	109 50 à 110	
Certificat de sortie	50 50 à 51	
Melasse de fabrication	18 50 à 19	
— de raffinée	18 50 à 19	

FOURAGES

Marché de la Marché du 29 juin.	On cote sur le marché les 104 bottes :
Foin	45 50 à 52
Luzerne	43 50 à 44
Sainfoin	35 50 à 41
Rogain de luzerne	35 50 à 41
Paille de blé	24 50 à 30
— d'avoine	24 50 à 30

Le tout rendu dans Paris, au domicile de l'acheteur, frais de camionnage et droits d'entrée compris par 100 bottes de 5 kil., savoir : 6 francs pour foin et fourrages secs, 2 fr. 40 pour paille.

CAFES

Les 100 kil. (à l'acquitté) :	800 à 380
Malabar	210 à 280
Haili	210 à 280
— Graines et Saint-Marc	210 à 280
Santos bon ordinaire	210 à 280
Java	210 à 280
Moka	210 à 280
Nedgharra	210 à 280
Porto-Rico	210 à 280

PRIX-COURANT GÉNÉRAL

Blé indigène	21 25 à 23 25
Sorgo	17 50 à 17 75
Escourgeon	19 50 à 21 25
Orges	19 50 à 21 25
Issus : Sons gros	13 50 à 13 75
— 3 cases	12 50 à 12 75
— 1 ^{re}	11 25 à 11 50
— Remoulages	13 50 à 13 75
Millet blanc	18 50 à 19 25
— roux	18 50 à 19 25
— Végétal	22 50 à 23 25
Chenevis	22 50 à 23 25
Trèfle violet	85 50 à 86 25
— blanc	140 50 à 141 25
— hybride	140 50 à 141 25
Minette	22 50 à 23 25
Vesces de printemps	22 50 à 23 25
Pois Larzac	17 50 à 17 75
Luzerne de Provence	17 50 à 17 75
— de pays	110 50 à 111 25
— du Poitou	80 50 à 81 25
Ray-grass anglais	35 50 à 36 25
— 1 ^{re}	32 50 à 33 25
Sainfoin à 1 coupe	32 50 à 33 25
— à 2 coupes	32 50 à 33 25
Farine de gruau	37 50 à 38 25
— 1 ^{re}	23 50 à 24 25
— 2 ^e	21 50 à 22 25
— 3 ^e	21 50 à 22 25
— de seigle	22 50 à 23 25
— de maïs	18 50 à 19 25
d'orge	21 50 à 22 25

LIBRAIRIE

Sous ce titre affriolant de : *Histoire des bords de la Garonne*, M. Mazercat, un gascon des mieux gascons, vient de publier chez Ollendorff une suite de récits, dont la lecture sera un vrai régal pour les gens à la recherche d'une distraction à leurs préoccupations ou à leurs ennuis.

DÉCÈS

Premier arrondissement. — Mlle Berliand, 25 ans, av. de l'Opéra, 17.

Deuxième arrondissement. — Mlle Drivon, 8 ans, r. des Filles-Saint-Thomas, 7. — M. Guist, 54 ans, rue Geoffroy-Lamotte, 7.

Cinquième arrondissement. — Mme Bessière, 23 ans, rue Montfaucon, 65. — M. Pecheux, 21 ans, rue Mouffart, 94. — M. Lamboley, 40 ans, rue Royer-Collard, 14. — M. Soumache, 30 ans, rue Poliveau, 18. — M. Trancher, 72 ans, rue de la Harquette, 8. — Mme Michon, 51 ans, bd Saint-Michel, 149.

Sixième arrondissement. — Mme de Groote, 21 ans, rue de la Chapelle-Midi, 5. — Mme Veuve Chavallier, 70 ans, rue du Dragon, 34. — Mme Plessier, 23 ans, rue du Regard, 16.

Septième arrondissement. — Mlle Vey, 54 ans, rue Oudinot, 22. — M. Polignone, 64 ans, rue de Grenelle, 57. — Mlle Gosselin, 73 ans, rue du Bac, 140. — M. Bonich, 22 ans, rue Cler, 32. — Mlle Leclerc, 74 ans, av. de la Motte-Picquet, 21. — M. Branguart, 36 ans, av. de Breteuil, 62.

Neuvième arrondissement. — Mme Seguenot, 50 ans, rue Chausson, 3. — M. Beer, 52 ans, gare de l'Est. — Mme Rollet, 37 ans, rue Vieux-Arzt, 9. — Mme Vve Saintard, 69 ans, rue de la Chapelle, 176. — M. Pollet, 9 ans, rue de la Chapelle, 176. — M. Degardin, 68 ans, rue de la Chapelle, 176.

Onzième arrondissement.

— Mlle Cudorge, 74 ans, rue Saint-Bernard, 3. — Mlle Garde, 57 ans, rue de la Chapelle, 43. — Mlle Baure, 16 ans, rue de la Chapelle, 43. — Mlle Remise, 46 ans, rue de la Chapelle, 43. — Mlle Speyer, 53 ans, rue de la Chapelle, 43. — Mlle Vve Fouché, 80 ans, rue de la Chapelle, 43. — Mlle Laurent, 65 ans, rue de la Chapelle, 43.

Douzième arrondissement.

— Mme Vve Garnier, 44 ans, rue Picpus, 16. — M. Delaroché, 61 ans, rue de Charenton, 38. — M. Mlle Chevin, 26 ans, rue de Charenton, 38.

Treizième arrondissement.

— M. Barbette, 71 ans, av. de Gobelins, 36. — M. Polin, 55 ans, rue de la Chapelle, 43.

Quatorzième arrondissement.

— Mlle Courtel, 87 ans, rue de la Chapelle, 43.

Quinzième arrondissement.

— Mlle Lefebvre, 41 ans, rue Cambronne, 79. — Mme Chandon, 53 ans, rue Lecourbe, 280. — M. Loiseleur, 24 ans, rue de la Rosière, 23.

Seizième arrondissement.

— Mlle Fleury, 53 ans, rue Mozart, 45. — M. Schenck, 70 ans, av. de Versailles, 138.

Dix-septième arrondissement.

— Mme Royé, 26 ans, av. Glichy, 11. — M. Monassé, 63 ans, rue Davy, 4 bis. — Mme Schumacher, 83 ans, rue Truffaut, 41. — Mme Filoche, 65 ans, rue Sauterelle, 27.

Dix-huitième arrondissement.

— Mlle Tropic, 32 ans, rue Pajol, 6. — M. Deguilhem, 49 ans, bd Barbès, 12. — M. Melet, 63 ans, rue Clignancourt, 45.

Dix-neuvième arrondissement.

— M. Mercier, 49 ans, rue de Nantes, 25. — Mme Balleu, 70 ans, rue Bourcel, 31. — M. Petit, 37 ans, quai de la Seine, 41.

Vingtième arrondissement.

— Mme Angrand, 40 ans, rue Cendrier, 21. — M. Didier, 12 ans, rue de Belleville, 78. — Mlle Moris, 16 ans, rue de la Réunion, 50. — M. Grosjean, 16 ans, rue de la Chine, 4.

LE GÉRANT DU JOURNAL : G. GRISIER.

Ventes et Achats de Fonds

Papeterie-Librairie religieuse créée en 1782 (ex-ville MIDI) à céder. Frais très réduits. Aff. 25,000. Net 4,000. Prix 10,000. Labat, 1, r. Baillet.

Montier-Fantaisie, Art. Paris (gros 42 gros) à céder. Ex-ville MIDI. Frais très réduits. Aff. 41,000. Net 6,500. Prix 13,000. Labat, 1, r. Baillet.

CÉDER (dées) Quincailles-Fers-Aciers, à céder. Ex-ville MIDI. Frais très réduits. Aff. 10,000. Net 1,000. Occasion. Labat, 1, r. Baillet.

SINE (EST) 60 lignes de Paris, propre à toute industrie, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

À vendre (fortune) DISTILLERIE industrielle, notamment à l'Éclairage. Eau excellente. Force au minimum 25 chevaux. Main-d'œuvre bon marché. Constructions parfaites. Parc, 2 étages poissonneux. Prix 150,000. On laisserait maison de maître (47 pièces). Superficie totale : 6 hectares. Pays de chasse. Labat, 1, r. Baillet.

A LOUER

Grand appartement confortablement meublé, 400 francs par mois. S'adresser à M^{me} LAISER, 16, r. Grange-Batelière.

GARDE-NEUBLES

Avances d'argent sur mobiliers et bijoux. Achats. Ecrire à M. D., 108, rue Richelieu.

Industrie et Commerce

BOUGIE de L'ÉTOILE. Exiger le mot ÉTOILE. DÉPOT : 10, rue de la Chaussée-d'Antin.

COMPAGNIE LIEBIG

VERITABLE EXTRAIT DE VIANDE. 10 Médailles d'Or et Diplôme d'honneur. Préférer pour Dîners et Malades. Ediger la signature de l'Inventeur Baron LIEBIG en creux bleu sur l'étiquette. Se vend chez les Épiceries et Pharmacies. SE MÉFIER DES IMITATIONS.

Pharmacie et Médecine

BANDAGE à régulateur, 16 médailles. H. Biondetti, 48, rue Vivienne.

ANÉMIE, SANG PAUVRE,

MANQUE D'APPÉTIT. DIGESTIONS MAUVAISES. FORMATIONS DIFFICILES. RACHITISME. FIÈVRES. Convalescences de FIÈVRES. PARIS, 22 et 19, rue Drouot, et P^h.

RHUMATISMES

GUÉRISON ASSURÉE PAR LA PLANIÈRE LAURENTE. VÉGÉTAL DU FIN SYLVESTER. REYNAUD, chimiste, rue de la Paix, 22.